

« FORMES DE MIXITE A L'ECOLE ET INEGALITES DE REUSSITE ENTRE FILLES ET GARCONS »

L'EXEMPLE DE L'EDUCATION PHYSIQUE DANS LE SECOND DEGRE

L'observation des groupes mixtes en EPS peut nous laisser penser que les inégalités de réussite entre filles et garçons pourraient être en grande partie « produites » par la manière dont la mixité est organisée.

La voie de recherche privilégiée de ce travail commencé en M2R durant l'année 2004-2005 et poursuivi actuellement en thèse va être axée sur l'observation des modes d'organisation de la mixité et les pratiques enseignantes à cet égard.

Nous avons choisi pour réaliser ce travail de recherche de mener une enquête de terrain de type ethnographique ainsi qu'une série d'entretiens.

Lors d'une première étape dix enseignants choisis dans un échantillon diversifié tant d'un point de vue de l'âge, du sexe, et du recrutement sociologique de leur établissement ont été interrogés sur leurs modalités de gestion de la mixité et les raisons de leurs choix.

Ces entretiens nous ont permis d'élaborer une typologie des formes de mixité existantes en EPS.

Dans une deuxième étape 174 élèves, soit sept classes de terminale et 5 enseignants ont été observés durant trois séances au minimum jusqu'à une année entière dans les APSA suivantes badminton, volley ball, football, athlétisme et hand ball.

L'analyse s'est attachée à identifier les modes d'organisation de la mixité sur le terrain et leurs possibles incidences sur les écarts de réussite entre les filles et les garçons. Elle a recherché de même si il existait un décalage entre le discours et la réalité.

Les évaluations des activités observées ont été recueillies.

Il s'agit ici de rendre compte de résultats partiels tirés d'un travail commencé nous l'avons précisé précédemment en 2004 et qui se poursuit actuellement.

Le discours des enseignants

Pour tous les enseignants interrogés la mixité est « quelque chose » de difficile. Cette difficulté serait plus ou moins importante en fonction des APSA enseignées. Pour certains le groupe mixte serait plus difficile à gérer en sports collectifs, et notamment dans les sports interpénétrés, pour d'autres le volley ball, et le badminton poseraient les mêmes difficultés.

D'autre part les enseignants justifient les difficultés à enseigner les sports collectifs dans les classes mixtes de différentes manières : par la différence de capital physique et énergétique entre filles et garçons, par la différence de vécu sportif. De même les garçons auraient une motivation plus importante que les filles..

Pour palier à ces difficultés les enseignants disent mettre en place un certain nombre d'outils pédagogiques. Ils sont amenés à faire des choix en terme de groupement (affinitaire, de niveau, hétérogènes, mixtes, séparés), d'évaluation, d'aménagement de situations, de classement, de jeu global, d'apprentissage technique.

Pour motiver les filles, améliorer leur engagement, certains enseignants disent aménager les situations de jeu, les règlements, l'espace, avoir des exigences moins importantes, et mettent en place des groupes d'affinités. Ces choix ayant pour objectif de permettre aux filles de pratiquer en même temps que les garçons des activités corporelles auxquelles elles n'auraient pas accès.

Pour motiver les garçons, permettre leur adhésion et éviter tout ennui et débordement qui pourraient en résulter, certains enseignants font des choix en termes de groupements, de classements, de tournois, de match à handicap, de jeu global.

A entendre les enseignants les garçons viennent en EPS, pour s'éclater, prendre du plaisir, ils ne doivent donc pas s'ennuyer, l'ennui pourrait faire craindre des problèmes disciplinaires.

Devant les performances très médiocres des filles, 6 enseignants sur 10 avouent sans gêne surnoter les filles.

Si on en croit les enseignants la gestion du groupe mixte se différencierait en fonction de la prise en compte des différences.

Ainsi des différences trop importantes entre filles et garçons nécessiteraient une différenciation de l'enseignement. Dans cette tendance on va trouver des enseignants qui vont séparer filles et garçons donnant deux enseignements différents. D'autres soucieux d'éviter toute

Pour d'autres les différences ne doivent pas être un obstacle à l'enseignement mixte. Dans cette tendance on rencontre encore deux types d'enseignants :

Ceux qui se positionnent pour une égalité homme/femme et cela de façon virulente.

Pour ces enseignants un même enseignement est nécessaire, une même évaluation, les mêmes exercices pour les deux sexes. Ils disent utiliser le jeu global, les tournois, les groupes d'affinités.

Ceux encore qui se positionnent pour un même enseignement, les mêmes exigences privilégient les situations d'apprentissages, les groupes d'affinités. Ces enseignants disent essayer de réduire les différences entre les filles et les garçons par un enseignement exigeant, et du temps accordé aux apprentissages techniques.

La réalité du terrain ou une équité bien difficile

Seule une minorité d'enseignants que nous appellerons « fataliste » sépare systématiquement les filles et les garçons, tant les différences sont importantes.

La grande majorité des enseignants met en place un enseignement mixte au nom de l'égalité de traitement. Pour ces enseignants il convient de ne pas mettre en place de discrimination entre les élèves. Donner un même enseignement, proposer les mêmes activités semblent un gage de refus de toute discrimination.

Mais dans la réalité cette intention bien louable de la part des enseignants d'éviter toute discrimination, contribue-t-elle vraiment à une égalité de réussite ?

Ne s'agirait-il pas plutôt d'une sorte d'hypocrisie scolaire que de penser que de dispenser un même enseignement à tous pourrait permettre de réduire les inégalités entre filles et garçons ?

Proposer des situations, des évaluations aménagées, des exigences moindres pour les filles disculpent certains enseignants de toutes discriminations possibles.

Que ce soit les pratiques de classements, les APSA retenues, les différents modes de groupements, les évaluations, les apprentissages techniques, tous ces choix obéissent aux valeurs masculines. De ce fait il existe un décalage entre les intentions de départ d'éviter toute discrimination et les résultats.

Ainsi dans leur grande majorité les enseignants continuent à programmer des sports collectifs, des sports d'opposition qui véhiculent essentiellement des valeurs masculines délaissant d'autres activités, comme l'accro gym, ou la danse.

Pourtant toutes les études le montrent et notamment les travaux de Cleuziou (2000), ces activités(badminton, volley ball) se révèlent particulièrement discriminantes pour les filles, avec des écarts de pratiquement deux points alors que dans les activités artistiques les filles devanceraient légèrement les garçons.

Les observations confirment les résultats de ces travaux.

Les enseignants sur le terrain mettent en place des tournois, des classements permanents. A en croire les enseignants ces choix sont nécessaires pour effectuer des groupes de niveau, motiver les élèves, mais aussi répondre au désir des garçons qui viennent en EPS pour en découdre.

Ces situations permettent aussi aux enseignants de mettre beaucoup d'élèves en situation de jeu.

Les observations sur le terrain montrent que si ces classements motivent les garçons, leur permettent d'en « découdre », ils se révèlent par contre trop sélectifs pour les filles. Certaines filles devant des répétitions de défaites renoncent à jouer.

Le jeu global utilisé bien souvent par les enseignants afin d'optimiser le temps de pratique mais aussi à la demande des garçons, prive les filles les plus faibles d'enseignement technique. Dans le jeu global les élèves les plus faibles sont dépassés par la vitesse de jeu, elles ne sont plus en situations d'apprendre, mais dans celle de faire vite.

La situation de jeu global en groupe mixte est doublement discriminatoire pour les filles. Dans ce cas les filles occupent des places périphériques se faisant prendre l'espace de jeu par les garçons.

D'autres parts les aménagements d'activités de règlements, d'espaces, de temps qui viseraient à faciliter l'engagement des filles ne leur permettent pas d'acquérir des techniques efficaces et transposables dans le jeu réel. Les exigences moindres qui en découlent pourraient conduire les filles à se sentir moins compétentes et à diminuer leurs attentes. (ex : les filles à qui on ne demande pas le smash en volley ni en badminton, à qui on enseigne le service « cuillère » en volley.)

Enfin certains choix de groupements utilisés par les enseignants semblent aussi assez discriminants pour les filles. Les observations recueillies montrent que les modes de groupements mixtes et par affinités ne permettent pas aux filles les plus faibles d'accéder à la réussite.

Les observations de séances de volley ball en groupe mixte et cela en situation de jeu global, nous montrent des filles qui sont nombreuses à ne toucher pratiquement aucune balle se faisant prendre l'espace de jeu par les garçons. On peut penser ici que ce type d'enseignement ne permet pas aux filles d'accéder à un volume suffisant pour réussir.

Finalement les observations révèlent de même que les enseignants sont nombreux à utiliser les groupes affinitaires. Si ce type de groupement apparaît comme une nécessité au bon fonctionnement des cours mais aussi comme un facteur motivationnel pour certains élèves, il se révèle sur le terrain parfois très contre productif. Ainsi laisser se placer les élèves par affinités va permettre plusieurs formes de groupement : soit des groupes de niveau, ou des groupes filles et garçons séparés mais surtout des groupes de copines, des clans, et un nombre non négligeable d'élèves exclus, formant dès lors un groupe affinitaire d'exclus.

Ces derniers groupes par leur composition sont propices aux bavardages, aux papotages. Les observations de séances montrent que se sont dans ces groupes que l'on trouve le moins d'investissement, le plus de filles qui ne travaillent pas, qui n'ont pas leur tenue d'EPS, et qui se plaignent souvent « de maux divers ». En définitive ce type de groupement ne permet pas aux filles les plus faibles de rentrer réellement dans l'activité et n'est pas toujours propice au travail.

La somme des observations recueillies révèle que bien souvent les choix didactiques mis en place par les enseignants obéissent à la présence et à l'activité des garçons. (jeu global, montantes/descendantes, tournois, groupements) Les groupes mixtes sont s'organisés de manière à ce que les garçons ne s'ennuient pas, prennent du plaisir.

Ne pourrait-on pas parler alors de curriculum négocié en ce qui concerne la gestion du groupe mixte.

Cette enquête ethnographique nous amène à faire plusieurs constats :

-C'est dans une gestion du groupe mixte qui favoriserait le jeu global, les groupes mixtes, les tournois que l'on peut voir le plus souvent des jeunes filles passer leur séance ou même tout un cycle à papoter, à attendre ou se faire oublier et n'atteindre que niveau 1 de compétences.

-Par contre quand il s'agit d'une organisation du groupe mixte qui adopte des codifications, des évaluations et des modalités de pratiques spécifiques, les filles accèdent à des pratiques corporelles dont elles resteraient éloignées sans ces aménagements.

-On peut constater que c'est dans une gestion de la mixité qui met en place un enseignement exigeant, technique, qui laisse peu de place au jeu global, que l'on peut voir des jeunes filles jouer au hand ball, volley, badminton.

Ces enseignants qui font le choix d'un enseignement exigeant pour les filles et les garçons parviennent à réduire les écarts entre filles et garçons.

-On peut envisager qu'un même enseignement peut à la fois réduire les écarts pour les filles les plus sportives, et en même temps les accentuer pour celles qui le sont moins.

Ainsi un enseignement exigeant corrélé à un mode de groupement affinitaire serait très préjudiciable aux filles les plus éloignées des pratiques sportives..

-Enfin toutes nos observations révèlent des variations importantes de réussite en fonction du niveau de formation et de l'origine sociale des élèves : ce sont les filles appartenant à une catégorie sociale défavorisée et scolarisées dans les filières les moins prestigieuses qui réussissent le moins bien.

CONCLUSION

Cette étude ethnographique révèle la difficile équité dans la mise en place de la mixité en EPS.

Les enseignants pour permettre aux filles d'accéder aux mêmes pratiques que les garçons se voient dans l'obligation de faire des choix pédagogiques en terme d'aménagements, d'évaluation, de groupement.

D'autre part pour satisfaire la motivation des garçons, leur désir d'opposition, de compétition, ils vont mettre en place un enseignement favorisant le jeu global, les tournois, les classements. Si ces pratiques permettent aux filles de pratiquer les mêmes activités que les garçons et cela en même temps, elles ne leur permettent pas d'y réussir aussi bien qu'eux.

L'équité semble difficile tant que les choix de traitement pédagogique obéissent aux valeurs masculines et ne prennent pas réellement en compte les différences et l'expression différenciée des motricités des garçons et des filles.

Malgré les efforts des enseignants pour mettre en place une mixité au nom de l'égalité de traitement, la mixité en EPS ne signifie ni égalité de traitement ni égalité de réussite.

Les enseignants, par les choix et traitement qu'ils sont amenés à faire pourraient participer à renforcer les écarts de réussite entre filles et garçons.

BORDES (M.), *L'organisation de la classe en éducation physique et sportive. Les modalités de regroupement : relation interpersonnelles et progrès des élèves*. Thèse en sociologie Paris V, 1996.

CLEUZIQU (JP.), « L'analyse des menus et des notes », in David (B.), *Éducation physique : la certification au baccalauréat*, Paris, INRP, p 77-124, 2000.

COGERINO (G.), *Filles et garçons en EPS*, Editions Revue EP.S, 2005.

COMBAZ (G.), « La mixité en EPS », *Revue EP.S*, n°231, 1991, p 62-65.

COUCHOT-SCHIEUX (S), TROTTIN (B), « Interactions enseignants/ élèves en EPS : variations en fonction du sexe et du genre », in Cogérino(G), *Filles et garçons en EPS*, Editions Revue EP.S, p163-179, 2005.

DAVISSE (A.) LOUVEAU (C.), *Sports, école, société : la différence des sexes*. Paris, L'Harmattan, 1998.

DURU-BELLAT.(M.), « Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psychosociales », *Revue française de Pédagogie*, 1995.

MOSCONI (N.), *La mixité dans l'enseignement secondaire : un faux semblant*, Paris Puf, 1989.

REY (JP.), « Le groupe », *Revue EP.S*, n°231, 1991.

VIGNERON (C.), *La construction des inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons.*
Thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne, 2004.